

La Famille au Jardin - Info décembre 2007

*Chers Membres de l'association, Donateurs et Amis,
Hôtes et Familles,*

J'avais le sentiment d'avoir tout juste déposé ma plume que voici déjà le temps de la reprendre. L'encre est au moins encore toute fraîche pour vous donner quelques nouvelles du foyer de jour et de l'association que vous soutenez.

Tout d'abord permettez-moi de profiter de cette opportunité pour remercier et rendre hommage à « notre » Directrice de la Santé Publique, Mme Ruth Lüthi, elle qui a vu naître et grandir le projet de « La Famille au Jardin ». Dès les premiers jours, Madame la Conseillère d'Etat nous a soutenus et de plus, elle a su poser les jalons permettant la l'existence à long terme de notre foyer de jour et des projets de l'association. Cet été Mme Lüthi est venue en compagnie de Mme Aebischer, Cheffe de service de la prévoyance sociale, faire l'expérience concrète d'un moment de vie au foyer de jour et partager le repas de midi avec les hôtes et le personnel.

Du côté financier, la Loterie Romande s'est engagée en 2006, à soutenir de manière importante le foyer de jour pour les années 2007, 2008 et 2009. Ceci devra nous permettre de disposer du temps nécessaire à la recherche d'un financement viable à long terme, par le biais de différents apports, telle par exemple la possible participation des caisses-maladie aux journées d'accueil.

Notre foyer a offert en 2006, mille cent journées d'accueil qui concernaient trente-deux familles fribourgeoises. L'éventualité d'un jour d'accueil supplémentaire était évoquée dans le bulletin de juillet. Cette mesure s'est révélée prématurée en l'état, du fait d'un taux d'occupation actuel se situant à 90%. Précisons que notre équipe d'accompagnement se tient prête en tout temps à s'adapter à l'évolution du besoin.

Afin de remplir au mieux notre mission de maintien à domicile, nous souhaitons grâce à ce bulletin d'information, lancer un sondage en vue de l'éventuelle réalisation d'un projet de « court – séjour vacances » pour nos hôtes. Après deux ans d'ouverture du foyer de jour, nous pouvons dire sans aucun doute que les personnes concernées par la maladie d'Alzheimer, les proches aussi bien que les personnes malades, vivent parfois des situations de fatigue intense. L'accueil en foyer de jour pourrait être

adéquatement complété par une offre de courts-séjours ponctuels sous la forme de vacances qui auraient l'avantage de laisser les hôtes en terrain connu : le foyer de jour qui, l'espace d'un temps, deviendrait aussi un foyer de nuit. Ceci permettrait aux proches de prendre quelques jours de vacances une ou plusieurs fois par année afin de reprendre des forces pour aller plus loin encore dans l'accompagnement de leur conjoint ou parent malade. Concrètement il s'agira de pouvoir accueillir deux personnes durant quatre jours et nuits à « La Famille au Jardin ». Ce projet nécessiterait l'aménagement de l'étage supérieur du foyer de jour.

Mais avant toute réalisation de projet, il s'agit bien sûr de recueillir l'avis des personnes concernées pour savoir si cela correspond ou non à un besoin. C'est pourquoi, nous annexons à ce bulletin d'information, un questionnaire à leur attention. Si vous êtes concernés, faites-nous le cadeau de vos commentaires ou si vous connaissez des personnes vivant une telle situation, nous vous serions reconnaissants de leur faire part de ce questionnaire car plus nous aurons d'avis, plus ce projet sera en adéquation à un besoin. Merci d'avance pour vos réponses.

Dans ce bulletin, vous trouverez quelques mots que nous adresse Mme Maryse Aebischer, Cheffe de service de la prévoyance sociale, ainsi qu'un témoignage d'un hôte du foyer de jour, Jean-Pierre, interviewé par M. Guillaume de Radio Fribourg lors de l'émission « les sons du réel », du 2 novembre 2006. Que les auteurs de ces deux textes soient chaleureusement remerciés.

Un dernier mot pour vous dire qu'à « La Famille au Jardin », grâce aux gens extraordinaires que sont les hôtes, leurs familles, grâce à toutes les personnes qui participent de près au foyer de jour, comité, équipe d'accompagnement et d'intendance salariée et bénévole, ce lieu est véritablement un endroit où il fait bon vivre et se rencontrer.

Il me reste à vous souhaiter, Chers Membres de l'association, Donateurs et Amis, Hôtes et Familles, de très belles fêtes de fin d'année et que l'année 2007 recèle pour Vous tous, de nombreux moments qui vous feront penser, comme le disait si bien Malraux, que même si parfois la Vie ne vaut rien, rien ne Vaut pourtant la vie...

Solange Risse-Curty
Directrice

L'interview de Jean-Pierre



Jean-Pierre a 71 ans. Il y a 2 ans, son neurologue diagnostiquait la maladie d'Alzheimer. Depuis quelque temps, Jean-Pierre fréquente deux fois par semaine le foyer de jour « La Famille au Jardin »

Le journaliste (J): Jean-Pierre, vous avez un peu redécouvert le piano, là, depuis quelque temps ?

Jean-Pierre (J.-P.): Eh bien oui, c'est un peu le hasard, je pensais ne jamais me remettre au piano; j'ai constaté surtout que j'avais tout oublié. Et pour rattraper ce que j'ai perdu à cause de la maladie d'Alzheimer, et bien..., c'est la catastrophe, quoi.

J.: En quoi est-ce que la maladie d'Alzheimer vous prétérite, là, quand vous jouez du piano ?

J.-P.: Pour le piano, ben, c'est-à-dire, j'ai des accords qui me reviennent tout d'un coup, et qui sont loin la seconde d'après, puisque la mémoire est très limitée. Par contre, dans la peinture, c'est un peu plus facile de m'accrocher, avec Mare-Line, qui est l'animatrice de l'atelier de peinture. Ça réveille toujours quelque chose qu'on a vécu, qui était beau, qui était bien, qui était apaisant, ...et tout. Quand je fais la peinture, je me sens vraiment très bien. Et puis, à d'autres moments, c'est plutôt la catastrophe. Par exemple, un cas concret : je devais faire un téléphone à mon fils et puis, un moment après, je dis à ma femme : « Ecoute, je dois téléphoner à ... », et puis, c'était déjà fait. « Tu viens de lui téléphoner ». Chez moi, c'était déjà oublié, vous voyez. Donc c'est très désécurisant quand on est dans cet état-là parce que finalement on se dit : est-ce que je l'ai fait, je ne l'ai pas fait, est-ce que je suis un petit peu « sonné », ou quoi ? C'est très désécurisant.

J.: Jean-Pierre, ça fait 2 ans que la maladie d'Alzheimer a été diagnostiquée chez vous. Comment se sont manifestés les premiers symptômes de la maladie ?

J.-P.: Quand j'étais professeur de physique, je donnais des cours de rattrapage à des élèves qui avaient de la peine à suivre dans leur programme, et un beau jour, je me suis rendu compte..... Un élève avait de la peine à comprendre, je lui avais fait un cours. Tout à coup, j'ai remarqué que la lettre que j'avais envoyée avec la solution contenait des fautes. Alors, j'ai réécrit à cet élève en lui disant que j'avais fait des erreurs, et en le priant de m'excuser. Ceci m'a vraiment déstabilisé.

Dès que le médecin a eu diagnostiqué la maladie d'Alzheimer, j'ai dit : Bon, j'ai cette maladie, je veux qu'on le sache. Il n'y a pas de cachotteries à faire. Et puis, voilà, je trouve que c'est dommage que dans ma famille, il y a eu des grands tabous qui ont duré des années. Ma sœur aînée était atteinte de la maladie d'Alzheimer. Pour toute la famille, c'était un tabou, on ne parle pas de ça. Moi, ça m'a vacciné, si vous voulez. Je me suis dit : Si j'arrive à ce stade-là, je veux qu'on le sache, et je veux vivre avec.

J.: N'y a-t-il pas eu au début, et peut-être encore maintenant, des moments de révolte face à cette maladie ? Le diagnostic a été fait il y a 2 ans. Depuis ce moment, il y a certainement eu des dégradations.

J.-P.: Bien sûr, et je sens très, très bien, je baisse, je baisse, je baisse. Je suis lucide, pour le moment en tout cas ; je ne sais pas jusqu'à quand ça va durer. Je suis lucide et je tiens à garder cette lucidité parce que je veux savoir où j'en suis. Il y a des moments où je me dis : Voilà, aujourd'hui, tu as baissé d'un cran. Donc, je me rends compte

J.: Comment vous la ressentez en vous, cette diminution ?

J.-P.: C'est surtout par un phénomène de fatigue intense pour faire des choses qui m'étaient complètement naturelles. Alors là, il me faut un gros effort quand je dois réfléchir, creuser les choses, je dois vraiment m'accrocher, quoi. Des fois, j'abandonne, je suis déprimé. La déprime, elle vient vite..... Et puis je rebouge le lendemain ; si je n'ai pas pu finir quelque chose, je le fais plus tard.

J.: Vous avez aussi des pertes d'orientation, des pertes de repères, ça arrive aussi, ça ?

J.-P.: Dès que j'ai su que j'avais la maladie d'Alzheimer, je me suis créé des repères surtout..... Par exemple, je peux aller me promener en ville sans

problème. Je ne suis jamais rentré à la maison par de faux chemins. Parce que je suis bien conscient encore de ce que je fais, grâce à ça, je peux quand même aller me promener seul, faire des courses pour soulager un peu mon épouse.....

J. : Est-ce qu'on peut se battre contre la maladie d'Alzheimer, ou bien est-ce qu'elle vous prend petit à petit ?

J.-P. : Ca ne sert à rien de se battre contre, il faut vivre avec et surtout ne rien cacher.

J. : Comment voyez-vous maintenant l'évolution de votre maladie ces prochaines années ?

J.-P. : C'est bien difficile à savoir parce que : qu'est-ce qui va encore lâcher dans les années qui viennent ? Pour le moment, j'ai encore des repères. Est-ce que ces repères vont perdurer avec les années. Il y a certains matins où ma femme voit bien que je ne suis pas bien, que j'ai une déprime, ça travaille beaucoup dans ma tête, c'est psychique, quoi. Alors mon épouse m'aide beaucoup. Il y a des moments, par exemple des matins où je mets mes habits à l'envers. Alors, elle me le dit, puis elle m'aide à m'habiller juste.

J. : Vous ne vous en rendez pas compte ?

J.-P. : Si j'ai mis à l'envers, non. Ou alors, si je sens que le col serre trop..... J'ai des repères pour m'habiller, je sais que l'étiquette, la marque, doit être derrière. Je me trouve des combines comme ça. J'essaie dans la mesure du possible de ne pas trop charger mon épouse. Mais je lui demande de venir contrôler si je suis bien habillé juste. Elle me laisse faire, aussi les bêtises. Pour que j'en sois conscient.

J. : Jean-Pierre, vous parlez de bêtises, est-ce que parfois, la maladie que vous avez, vous fait rire ; c'est presque tragi-comique en quelque sorte ?

J.P. : Tout à fait, je joue beaucoup sur la tragi-comédie. Pour moi et pour les autres aussi. Quand je suis avec les autres, c'est chaque fois la même chose, chaque fois que je peux dire un mot qui fait rire, c'est communicatif en général, et ça détend l'atmosphère. Justement, pour mieux supporter ma maladie, j'essaie de me rendre utile : je vais aider à faire la vaisselle, j'épluche les légumes ou prépare la cuisine avant le dîner. Je suis toujours dans le coup, moi.

J. : Est-ce que vous arrivez à vous projeter dans l'avenir Jean-Pierre ?

J.P. : C'est pas possible ça, alors...

J. : Ca vous fait peur peut-être aussi ?

J.-P. : Peur, non, parce que si ça évolue, je ne serai plus conscient du tout, et puis je n'aurai plus peur. Donc, c'est pas ça qui m'effraie.

J. : Mais le passage de la lucidité que vous avez encore pleinement au moment où vous ne serez plus du tout lucide, est-ce que ça vous effraie, ce passage ? Il est dur ?

J.-P. : Il est dur, mais il se fait tellement lentement qu'on aperçoit petit à petit que les connexions dans le cerveau diminuent. C'est pas d'un coup, hein. Il y a bien des gens qui sont diagnostiqués Alzheimer longtemps après le début effectif de la maladie.

J. : Vous espérez que la maladie ne progresse pas trop vite en fait ?

J.-P. : Oui, bien sûr ; c'est le seul avenir que j'ai. Il n'y a pas d'autre avenir, ça, c'est sûr.

Emission « Les sons du réel », interview réalisée par M. Julien Guillaume, le 4.11.2006



La Famille au Jardin
Die Familie im Garten

Foyer de Jour pour personnes souffrant d'importants troubles de la mémoire, de type Alzheimer.

Tagesstätte für Personen die unter schwerem Gedächtnisschwund leiden, vom Typ Alzheimer.

Römerswil 4 1717 St-Ursen
Tel 026 3212013 Fax 026 3213924
Site Internet: www.la-famille-au-jardin.ch
E-Mail: info@la-famille-au-jardin.ch

Comité de l'association

Claude Chassot, Président
Solange Berset, Vize-Présidentin
Anne-Marie Handrick, Buchhaltung
Francine Vandierendouck, Sekräterin
Françoise Aubry
Sonja Hungerbühler
Christian Schmid

Direction

Solange Risse-Curty

Médecin conseil

Anne-Lise Tesarik

Equipe

Solange Risse-Curty, éducatrice sociale
Isabelle Lavanchy, infirmière-conseil
Marie-Hermine Khloufi, aide-soignante certifiée
Ursula Neuhaus, Aktivierungstherapeutin

Bénévoles

Yvette Balmat
Jeanine Bronchi
Germain Comment
Cécile Curty
Francine Curty
Rose Fumasoli
Pierre-André Juriens
Robert Lavanchy
Magdalena Montanari
Marie-Thérèse Plancherel
Marie-Line Ribl
Francine Vandierendouck
Christiane Zürich
Dick Leeuwerke
Mark Drenhaus

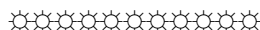
Traduction

Geneviève Stulz-Aubry

Comptabilité

Jérôme Kolly

Lors du 4 décembre 2006, journée mondiale du bénévolat, à l'Ecole d'ingénieurs à Fribourg, le stand de « La Famille au Jardin » avec deux ambassadrices de charme, membres du comité, Francine Vandierendouck et Françoise Aubry.



Lors du dîner de Noël 16 décembre dernier, qui a réuni septante personnes, hôtes, familles, personnel et comité, un récital de l'orchestre philharmonique de « La Famille au Jardin »



avec Dick aux fourneaux



Et pour terminer, quelques mots que vous envoient nos Autorités...

Depuis l'été 2004, la Famille au Jardin s'est lancé un défi, celui d'allier *compétences professionnelles, engagement et chaleur humaine* en vue d'offrir à nos aînés un lieu d'accueil durant la journée, un lieu d'accueil où l'on se sent bien et en sécurité. En cette fin d'année 2006, un constat s'impose : le pari est gagné. Nous en sommes heureux et reconnaissants envers toutes celles et tous ceux qui ont investi et investissent aujourd'hui encore leur temps et leur travail dans la réalisation de ce défi.

Les organes dirigeants de la Famille au Jardin n'ont pas ménagé leur peine pour assurer la viabilité financière de l'institution. Certaines questions restent ouvertes, notamment celle d'une participation financière des assureurs-maladie. Dans votre recherche de solutions, sachez que vous pourrez compter sur l'entière collaboration du Service de la prévoyance sociale.

A vous tous, membres et amis de la Famille au Jardin, nous souhaitons de très belles fêtes de fin d'année et adressons nos meilleurs vœux.

Maryse Aebischer
Cheffe du Service de la prévoyance sociale